

La population du Périgord

UNE POPULATION VIEILLISSANTE ET TRÈS RURALE

On peut résumer l'évolution démographique du Périgord depuis le XVIII^{ème} siècle de la manière suivante : croissance de la population jusqu'en 1851 (409 475 habitants en 1801, 505 557 en 1851), déclin de 1851 à

1975 (373 179 habitants), modeste reprise de 1975 à 2012 (415 168 habitants)¹ avec un retour à la décroissance depuis 2012 (408 393 habitants en 2020).



Du XVIII^{ème} siècle au milieu du XIX^{ème} siècle : croissance de la population

La population du Périgord, longtemps stationnaire, s'est accrue au cours du XVIII^{ème} siècle comme celle de tout le royaume mais très lentement, en raison de la persistance des crises de surmortalité meurtrières (1740, 1742, 1747, 1748, 1771, 1773, 1778, 1785, 1789) liées à de fréquentes crises de subsistances² sur fond de malnutrition endémique.

En 1791, le département compte 433 343 habitants. La population diminue dans la décennie suivante (409 475 habitants seulement en 1801) avant de reprendre sa croissance jusqu'en 1851 qui est l'année du maximum de population en Périgord avec 505 789 habitants. La Dordogne est alors le deuxième département le plus peuplé d'Aquitaine, derrière la Gironde et, avec 60 habitants au km², la densité rurale est supérieure à la moyenne nationale.

De 1851 à 1975 :

le déclin du nombre des Périgourdins

À partir de 1851, la population diminue. De 1851 à 1911, elle passe de 505 789 à 437 432 habitants. Le solde naturel (différence entre naissances et décès) n'est que faiblement positif (+ 61 400 habitants) alors que le solde migratoire³ s'élève à - 129 700 habitants soit une perte de 68 357 habitants en 60 ans. Les zones rurales se dépeuplent et l'augmentation des populations urbaines ne compense pas ce phénomène. Cette évolution est déterminée par la limitation des naissances, par l'exode rural et par des crises qui accélèrent le mouvement (crise de 1870-1871, crise du phylloxéra).

Les rapporteurs de l'enquête agricole de 1866 ont été très frappés par la diminution de la population. Tous dénoncent l'exode rural « la fuite des journaliers vers les villes, le manque de bras, les augmentations de salaires qui en résultent » ; tous dénoncent aussi le fait que « de nombreux paysans voulant devenir propriétaires, on limite les enfants à deux ou trois par famille ».

De fait, entre 1861 et 1866 par exemple, le taux de natalité⁴ est passé de 26,9/1 000 à 26,2/1 000. La diminution de la mortalité ayant été plus rapide, (24,9/1 000 en 1861 et 22,7/1 000 en 1866), il y a eu malgré tout un accroissement naturel mais il est absorbé largement par l'exode rural.

La crise de 1870-1871 vient aggraver la situation (pertes occasionnées par la guerre, perte de confiance durant cette période difficile où l'on est guère tenté de fonder ou accroître une famille) au point qu'il y a même un déficit naturel durant cette période. Dans un rapport présenté au Conseil général, le préfet note l'absence totale de mariages entre août 1870 et la conclusion de la paix.

Le mouvement n'est pas uniforme : on note une reprise de la croissance entre 1872 et 1881 mais elle reste fragile : après un bref rebond (29/1 000 en 1872) la natalité diminue à nouveau (27/1 000 en 1876, 25,6/1 000 en 1881). Si la population augmente après 1872, c'est parce que la mortalité diminue et surtout parce que l'arrêt de l'exode rural laisse jouer l'accroissement naturel.

Après 1881, la diminution de la population reprend. À partir de 1880, le phylloxéra décime le vignoble, principalement au sud du département ; il passe de 107 000 ha à 21 800 ha, ce qui oblige les viticulteurs à se reconverter ou à s'exiler, parfois à l'étranger.

Au total, entre la Guerre de 1870 et la Première Guerre mondiale, l'évolution démographique est donc négative : le Périgord perd 42 709 habitants, soit une baisse de 8,90 % alors que la population française augmente de 10 % au niveau national.

La population diminue encore de 2,46 % pour la période de l'entre-deux-guerres de 1921 à 1936, alors qu'au niveau national, la croissance est de 6,9 %. Ces chiffres négatifs s'expliquent par l'exode rural lié au développement de l'industrie qui attire de nombreux actifs hors du département.

À la différence des autres départements français, la Dordogne ne connaît pas d'essor démographique après la Seconde Guerre mondiale. La brève reprise d'après-guerre s'enlise rapidement et la population diminue à nouveau dès 1954 en raison d'un solde naturel négatif qui n'est pas compensé par un solde migratoire positif suffisant.

1975-2020 : une modeste reprise qui s'interrompt en 2012.

À partir de 1975, un léger frémissement apparaît. De 373 179 en 1975, la population passe à 416 384 en 2012. Mais au total, le taux d'accroissement démographique entre 1946 et 2010 n'est que de 6,8 % alors qu'il est de 59,5 % au niveau national.

1 - Sources : Insee et Observatoire des Territoires

2 - Une crise de subsistance est une crise liée à une mauvaise récolte de céréales qui provoque une très forte augmentation de leur prix et donc du prix du pain devenu rare. Elle provoque une forte augmentation de la mortalité des plus pauvres

Cette croissance modeste ne s'explique pas par un redressement de la natalité. De 1975 à 2012 en effet les décès sont plus nombreux que les naissances. Elle est due à un solde migratoire positif : arrivée de migrants étrangers (Anglais) et de retraités venus finir leur vie en Dordogne.

2012 marque le point de départ d'une nouvelle tendance à la diminution de la population. Au 1^{er} janvier 2020, il n'y a plus que 413 606 périgourdiens.

Cela s'explique par l'aggravation du déficit naturel. Les décès sont plus nombreux que les naissances : en 2020, 2 942 naissances et 5 598 décès. Le taux de natalité s'établit à 8,2/1 000 (contre 10,1 en France) et le taux de mortalité à 12,9/1 000 (contre 8,7 en France).

Le déficit naturel (davantage de cercueils que de berceaux) est passé de - 0,3 % sur la période 2007-2012 à - 0,5 % entre 2012 et 2017. Ce solde négatif n'est plus compensé par le solde migratoire. Bien que toujours positif, il ne parvient plus à compenser le déficit du solde naturel. Il y a en effet un tassement de l'attractivité du Périgord : le solde migratoire qui était de + 0,8 % entre 2007 et 2012 n'est plus que + 0,3 % sur la période 2012-2017. L'arrivée de nouveaux habitants ne suffit plus à compenser le déficit naturel, contrairement aux années 2007-2012.

Cette diminution de la population affecte les communes rurales mais aussi certaines villes : Ribérac, Saint-Astier, Nontron, Sarlat ou Bergerac. Cette dernière (26 833 habitants) a perdu 436 habitants entre 2019 et 2020 soit une baisse de 1,6 %.

Dans la même période, la ville de Périgueux (29 966 habitants) a enregistré une très légère augmentation de sa population (+ 0,2 %, soit 54 habitants de plus). Mais ce sont surtout, les communes périphériques du Grand Périgueux qui voient augmenter leur population : Trélissac, Boulazac-Isle-Manoire ou encore Champcevinel.

Vieillesse et ruralité

Du coup et ce n'est pas une surprise, la population de la Dordogne vieillit. L'indice de vieillissement⁵ est de 144 en Dordogne (il est de 80 en France). Le département ne compte que 23,4 % de personnes de moins de 25 ans contre 27,5 % de plus de 64 ans (dont près de 10 % de plus de 80 ans).

La densité de la population en Périgord est faible : 46 habitants/km² (Aquitaine : 70 habitants/km², France : 105 habitants/km²). Et surtout, c'est un département peu urbanisé : en 1806, Bergerac était la première ville de

Dordogne avec 8 600 habitants, tandis que Périgueux ne comptait que 6 306 habitants et Sarlat 5 263.

En 1851, Périgueux compte un peu moins de 15 000 habitants et Bergerac dépasse à peine celui des 10 000. L'installation de la préfecture en 1801 a modifié la hiérarchie au profit de Périgueux dont la croissance est encore accélérée avec l'arrivée du chemin de fer en 1857, si bien qu'en 1886 la ville compte 30 000 habitants, tandis que Bergerac compte moins de 15 000 habitants.

La population est donc en très forte majorité rurale : en 1866 il n'y a que 7,5 % d'urbains et, en dépit d'une forte augmentation, ceux-ci ne représentent que 14 % de la population du département en 1886. Les Périgourdiens vivent majoritairement dans de petits villages et hameaux et il n'y a que sept villes de plus de 3 000 habitants en 1886.

Encore aujourd'hui, on peut souligner le faible poids des villes : 48 % de la population est urbaine pour 70 % en moyenne dans la région Aquitaine et 75 % pour la France métropolitaine.

L'évolution de la population à Saint-Rabier

La population de Saint-Rabier a évolué globalement comme celle du département.

Elle diminue entre 1791-1801 (206 habitants en 1801) puis elle augmente jusqu'en 1851 (1 243 habitants). Les années 1851-1876 marquent toutefois une différence avec une reprise de la croissance entre 1872 et 1876. Le maximum de population du village date de 1876 (1 350 habitants) et non de 1851.

De 1876 à la Seconde Guerre mondiale, la population diminue très fortement (594 habitants en 1936). La reprise d'après-guerre est très faible et le déclin démographique reprend jusqu'en 1975.

Les évolutions récentes sont un peu différentes de celles du département : la croissance à partir de 1975 s'interrompt à Saint-Rabier dès 1982 avant de reprendre entre 1982 et 2012. En revanche après 2012, le nombre d'habitants se stabilise voire augmente un peu.

Ces variations (difficiles à interpréter, comme le souligne l'INSEE, pour des valeurs inférieures à 1 000 habitants) sont liées aux variations du solde naturel (négatif sauf entre 2007 et 2012) et principalement à celles du solde migratoire (positif sauf entre 1968/1975 et 1990/2007 mais rarement capable de compenser le solde naturel négatif sauf entre 1975/1982 et 1999/2007) cf. courbe ci-dessous.



NB La courbe de l'évolution de la population de la commune de Saint-Rabier est construite avec des échelles différentes de celles de la courbe de la Dordogne et exagère visuellement les variations enregistrées.

3 - Le solde migratoire est la différence entre les arrivées dans le département et les départs

4 - Taux de natalité : nombre de naissances pour 1000 habitants. Taux de mortalité : nombre de décès pour 1000 habitants

5 - Indice de vieillissement : nombre d'habitants âgés de plus de 65 ans pour 100 habitants âgés de moins de 20 ans